



HAL
open science

À propos d'un semestre de pandémie : pour archive et pour bilan

Aurore Turbiau

► **To cite this version:**

Aurore Turbiau. À propos d'un semestre de pandémie : pour archive et pour bilan. 2021. hal-03190637

HAL Id: hal-03190637

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03190637v1>

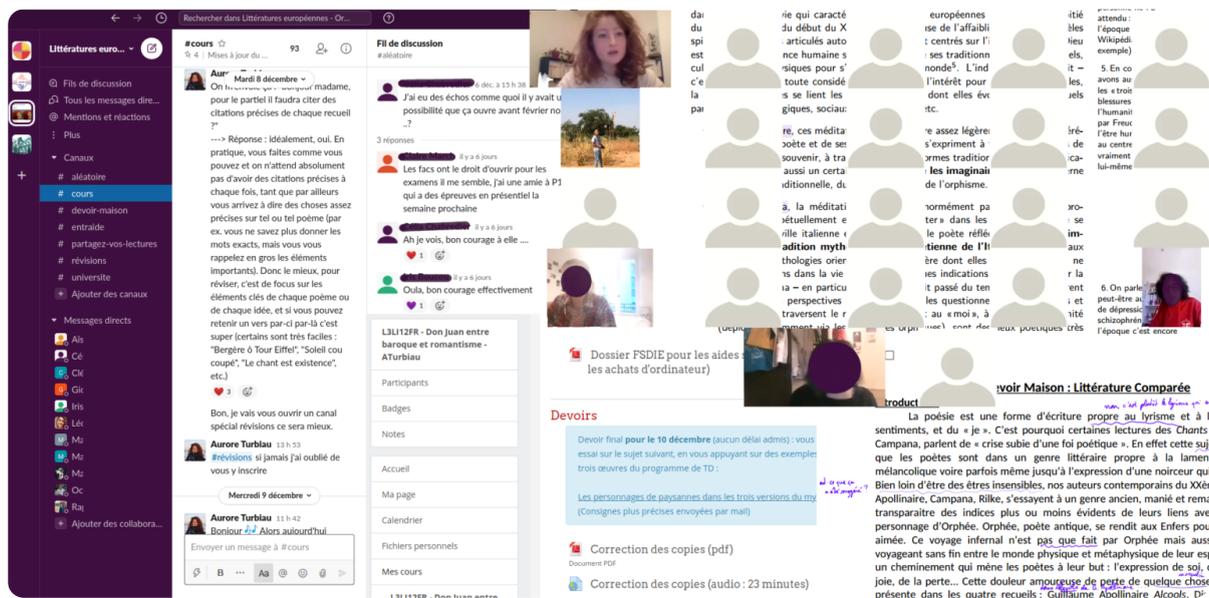
Preprint submitted on 6 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

À propos d'un semestre de pandémie : pour archive et pour bilan

PAR AURORE TURBIAU · PUBLIÉ 12/12/2020 · MIS À JOUR 12/12/2020



The image shows a screenshot of a forum post on Hypotheses. The forum interface includes a search bar, a list of channels (e.g., #cours, #devoir-maison), and a discussion thread. The thread title is "#cours" and the post is from "Aur" on "Mardi 8 décembre". The text of the post discusses the challenges of teaching during the pandemic and mentions a specific assignment: "Devoir final pour le 10 décembre (aucun délai admis) : vous essayez sur le sujet suivant, en vous appuyant sur des exemples tirés de vos lectures du programme de TD : Les personnages de paysannes dans les trois versions du mythe de la femme à cheval (Cousins plus précises envoyées par mail)".

Below the forum screenshot is a collage of text fragments, some of which are partially obscured by greyed-out user avatars. The visible text includes:

- "... qui caractérisent le début du XVIIIe siècle : articulés autour d'une humanité humaine s'articule pour s'articuler, toute considérée se lie les lignes, sociales, ré, ces méditations et de ses souvenirs, à travers aussi un certain imaginaire de l'orphisme.
- "... européenne se de l'affaiblissement : centrés sur l'intérêt pour dont elles évitent."
- "... ité attendue : l'époque (exemple) 5. En ce qui concerne les trois biographies de l'humanité par Freud au centre vraiment lui-même."
- "... à la méditation véritablement pa... se ville italienne addition mythologies orientales dans la vie - en particulier perspectives traversent le r..."
- "... Dossier FSDIE pour les aides les achats d'ordinateur"
- "... Devoirs"
- "... Correction des copies (pdf)"
- "... Correction des copies (audio : 23 minutes)"
- "... voir Maison : Littérature Comparée"
- "... La poésie est une forme d'écriture propre au lyrisme et à l'émotion, et du « je »." C'est pourquoi certaines lectures des Chants de Campana, parlent de « crise subie d'une foi poétique ». En effet cette sujet que les poètes sont dans un genre littéraire propre à la lamentation mélancolique voire parfois même jusqu'à l'expression d'une noirceur qui Bien loin d'être des êtres insensibles, nos auteurs contemporains du XXe Apollinaire, Campana, Rilke, s'essayent à un genre ancien, manié et remanié transparent des indices plus ou moins évidents de leurs liens avec le personnage d'Orphée. Orphée, poète antique, se rendit aux Enfers pour aimer. Ce voyage infernal n'est pas que fait par Orphée mais aussi voyageant sans fin entre le monde physique et métaphysique de leur essai un cheminement qui mène les poètes à leur but : l'expression de soi, la joie, de la perte... Cette douleur amoureuse de perte de quelque chose présente dans les quatre recueils : Guillaume Apollinaire Alcools, D'

Pas très artiste, mais je ne voulais pas de photo stock pour illustrer...

Aujourd'hui je voulais écrire un petit article en bilan du semestre — ça ne sera pas bien original, mais je ne vois pas comment finir ça sans faire un bilan. J'ai tellement besoin de vacances, et tellement besoin de mettre un arrêt à tout ça — d'exorciser tout ce qui s'est passé —, que je ne sais pas comment les étudiant-es qui enchaînent avec des partiels début janvier peuvent supporter la situation. Ça fera office d'archive pour moi : je veux me souvenir de cette période, du détail de la manière dont on l'a appréhendée.

Alors, bilan du semestre ?

Pour le contexte : ce semestre je donnais cours à trois groupes de TD, un de L2 pour un cours

d'histoire littéraire sur « Don Juan du baroque au romantisme » (Tirso de Molina, Molière, Da Ponte/Mozart) et pour un cours de littératures comparées européennes consacré à « Orphée et l'orphisme dans la poésie moderne » (Apollinaire, Rilke, Campana, Gascoyne), deux groupes de L3. C'était la troisième année que je donnais le cours sur Don Juan — tout était hyper balisé, même un peu trop pour que j'arrive encore à faire vivre le groupe et à dire les choses avec enthousiasme –, et la seconde année que je donnais celui sur Orphée — qui m'a demandé beaucoup de travail de réécriture et d'approfondissement, car l'an passé je n'avais pas eu le temps d'aller au bout de la préparation (programme assez tentaculaire et très érudit, pour des groupes d'étudiant-es très exigeant-es). Ce sont des TDs qui de base ressemblent à des CMs : à près de 60 étudiant-es par classe¹, je pouvais difficilement tout organiser autour de séquences d'exercices, et avais pris le parti de proposer des cours très fournis et tout préparés, en les rendant néanmoins les plus participatifs possibles — dans la mesure rendue possible par ces conditions.

Chez nous à Sorbonne Université, on a démarré l'année en 100 % présentiel, avec des mesures sanitaires assez aléatoires. Les instances dirigeantes de la fac insistaient pour dire que tout était prêt pour que sanitaire ça se passe bien (distributeurs de gel hydroalcoolique, parcours fléchés pour circuler, répartition et aération des salles...), en fait il y avait surtout un énorme écart de réalité pratique entre les différents campus de l'université. En « Sorbonne mère » — bâtiment particulier parce qu'il accueille les étudiant-es de la faculté des lettres, à partir de la L3 seulement, mais avec aussi des étudiant-es d'autres universités, et surtout parce qu'il est géré par le rectorat directement, et non par l'université² –, on a bien été obligé-es de constater que les mesures n'étaient pas vraiment prises, ou du moins pas de manière suffisante — les premières semaines en tout cas. Pour ce qui me concernait néanmoins, ça allait à peu près : j'avais des fenêtres, et des salles de cours relativement grandes. Elles étaient incapables d'accueillir tout le monde néanmoins, mais je n'avais pas 20 étudiant-es en attente devant la porte non plus (plutôt 5 ou 6, sachant que j'en autorisais d'autres à suivre à distance). « J'avais des fenêtres » : ça se relativise aussi. Pour deux de mes cours les fenêtres ouvraient à peine ; pour l'autre j'avais des fenêtres de part et d'autre de la salle : les unes donnant directement sur le trottoir de la rue Saint-Jacques, les autres donnant de plain pied sur la cour Cujas, une des cours utilisées par les étudiant-es pour sortir fumer / déjeuner / discuter (et j'avais cours entre midi et 14h : joie). Malgré tout oui, « ça allait à peu près » : moi je n'ai pas eu besoin de faire cours directement dans la cour, comme ont dû faire des collègues.

Le passage en hybride s'est relativement bien passé, à part qu'on a « perdu du temps » dans le programme : je ne me voyais pas offrir des séances de préparation à la dissertation à certains groupes et pas à d'autres, donc on les a multipliées. Comme beaucoup de collègues de toute façon, je n'avais pas cru qu'on échapperait au distanciel et j'avais tout préparé pour être prête avant que ça n'arrive : j'avais les docs à fournir pour la distance, je n'ai pas été trop désarçonnée. Le passage en distanciel 100 % a été plus laborieux : trouver la bonne plateforme de cours c'était compliqué. La fac avait commandé des licences Zoom en quantité suffisante pour l'année, mais BigBlueButton a été installé sur les serveurs juste au moment où on commençait le distanciel. C'était une bonne chose de passer au libre, mais on n'était pas prêt-es pour utiliser ce nouveau logiciel (pas toujours très intuitif), et *surtout*, les serveurs de la fac n'étaient pas capables de supporter l'utilisation

massive de BigBlueButton. Pareil pour Moodle et les devoirs en ligne : au début on a été incité·es à utiliser Moodle, mais les serveurs ne supportaient pas la charge. Pas de fatalité matérielle là-dedans, c'est une question de sous — comme d'habitude. Quelques jours/semaines d'hésitations et de consignes contradictoires donc, jusqu'à ce que ça se tasse. Des collègues PU se sont énervé·es sur les listes de mails — à raison bien sûr —, d'autres ont pris le temps de suivre des formations et d'expliquer ce qu'elles avaient appris aux collègues (c'étaient des femmes : étonnant, non ?). On a reçu l'ordre de favoriser les visios, audio sinon — de ne pas envoyer seulement des pdf de cours aux étudiant·es. Pour régler le problème de Moodle et prendre en compte les situations compliquées des étudiant·es, on nous a demandé de ne pas faire de devoirs en temps limité — consigne diversement appliquée, les contraintes collectives étant très différentes d'un groupe à l'autre, et les contraintes personnelles d'un·e enseignant·e à l'autre aussi.

Pour ma part j'ai fait plusieurs choix. Comme j'ai dû partir de Paris — je vis là-bas dans un studio de 12m² franchement pas confortable —, je me suis retrouvée avec une connexion pas terrible, qu'il fallait partager entre différentes personnes qui enseignaient. Sur la suggestion d'une étudiante, j'ai ouvert un slack par TD, pour centraliser les cours et les questions sur le cours, les infos sur les devoirs, et aussi (important) les échanges un peu informels. Pour les L2 j'ai assez vite décidé de proposer effectivement la visio (une heure par semaine), en utilisant la 4G de mon téléphone³ — j'enregistre l'audio de la séance et fournis aussi le pdf de ma préparation de cours. Pour les L3 j'ai laissé tomber la visio, et proposé une combinaison audio/pdf/slack. Et puis pour le reste, des mails, en espérant que ça ne spamme pas trop. Ça s'est plutôt bien passé, là encore à nuancer. Pour les L2, la moitié des inscrit·es seulement étaient présent·es en visio ; les statistiques de Panopto indiquent que les cours audio sont relativement peu suivis ; pour les pdf je ne sais pas. Pour les L3, ça s'est bien passé au départ, et puis le découragement s'est fait nettement sentir au bout de quelques semaines : on a fait un zoom de sauvetage pour remettre un peu d'enthousiasme là-dedans, et se remettre sur les rails — qui manifestement en a soulagé beaucoup, mais qui au contraire a perdu un peu plus celles et ceux qui n'ont pas pu y assister en direct. Le slack des L3 a en revanche été beaucoup plus investi que celui des L2, ce qui me fait penser que dans l'ensemble, c'était peut-être quand même une meilleure solution que le système classique visio que j'ai maintenu pour les L2 :

- Le système visio a l'avantage de rassurer beaucoup celles et ceux qui peuvent être présent·es, de maintenir un rythme, de garder un contact réel, poser les questions plus facilement, etc. Mais si la moitié seulement des inscrit·es suit, c'est vraiment problématique ; on sait aussi que, même si ça convient à certain·es, la plupart des étudiant·es ont du mal à suivre les visios qui s'enchaînent les unes aux autres sans grand sens. Si j'en crois les étudiant·es, consulter une visio en différé c'est encore pire : c'est long (plus qu'un fichier audio enregistré), c'est ennuyeux, ils et elles se décrochent très vite. Comme je le disais, les statistiques de Panopto sont criantes : une dizaine de consultations de l'audio de la visio en différé seulement, mais le pire : ils et elles écoutent environ 5 minutes de cours, 10 au max, puis décrochent. Je crois que je n'ai aucun fichier audio qui ait été écouté jusqu'au bout par plus de 2 ou 3 étudiant·es (vrai aussi pour les L3 qui n'avaient pas de visio, mais ils avaient un pdf pour le coup très lu). À mon avis la visio donc, c'est

surtout pour l'illusion de la normalité, mais pédagogiquement ça n'est pas pertinent (en tout cas, pour des cours de la nature des miens).

- Le système envoi du cours (pdf + audio dans mon cas) + slack avait l'avantage d'apporter une certaine sérénité aux étudiant·es, d'après ce qu'ils et elles me disent en tout cas : pas de contrainte organisationnelle rigide, temps d'approfondir le cours chacun·e à son rythme — qui a été particulièrement propice aux étudiant·es étranger·es —, et néanmoins maintien du lien. C'est le point qui est le plus souvent soulevé par elles et eux : l'importance du lien, non seulement entre l'enseignant·e et les étudiant·es, mais aussi d'étudiant·e à étudiant·e. Je sais qu'ils et elles ont des groupes de promo sur les réseaux sociaux, je crois très utilisés (mais pas par tou·tes), néanmoins avoir un espace « classe » et non pas promo, pour échanger sur les difficultés spécifiques du cours ou des devoirs, et pour échanger des memes liés au cours aussi, a manifestement été très apprécié — le groupe est assez unanime là-dessus (sachant que sur les 114 inscrit·es de ce cours, environ 90 sont inscrit·es sur slack). J'ai même reçu des messages de remerciement pour ça de la part d'étudiant·es avec qui je n'avais pas eu le moindre échange personnel, que je ne connaissais pas : étudiant·es quasi fantômes pour moi, mais de leur point de vue j'étais bien présente. Un étudiant soulevait aussi un avantage de ce format : contrairement aux systèmes de visio qui impliquent de télécharger une application (Zoom), pour Slack ils et elles avaient le choix de télécharger une application ou non — on peut consulter le Slack depuis une page web (mais il faut quand même s'inscrire). À mon avis donc, malgré le regret qu'une petite partie d'entre elles et eux ont régulièrement exprimé de n'avoir pas toujours de cours en visio *en plus*, c'était la meilleure option — un peu éloignée de la normale, mais efficace dans ces circonstances.

En tout cas, je n'ai pas eu énormément de décrochages (même si, malheureusement, tout de même quelques uns). En L2 je reçois un nombre de copies qui correspond bien au nombre d'inscrit·es ; le niveau est très aléatoire, je pense que certain·es ont rendu la copie sans avoir pu vraiment suivre les cours. En L3 par contre, si c'est la même configuration par rapport au nombre de copies / nombre d'inscrit·es (peu de pertes), les copies ont tendance à être (très) bonnes, de manière assez homogène — à mon avis c'est un autre indice pour dire que le système docs de cours + slack était plus efficace que le système visio + enregistrement, même si d'autres critères rentrent aussi en jeu.

En revanche tout ça pose beaucoup de questions sur la responsabilité individuelle / collective dans l'organisation des cours, et des questions de déontologie aussi.

J'ai pu m'organiser ainsi parce que je suis en contrat doctoral, que ma charge de cours est très réduite et limitée dans le temps (je n'ai plus cours le semestre prochain, je pouvais me permettre de m'épuiser un peu). Ça marchait aussi parce que je me débrouille pour tout ce qui touche au numérique : je ne perds pas du tout de temps là-dessus, au contraire ces compétences me permettent d'être plus efficace et plus rapide que beaucoup de collègues pour tout un tas de choses. Et aussi parce que le fractionnement de mon attention ne nuit pas à mon travail, j'ai de la chance pour ça. Slack envoie des notifications à tout bout de champ ; le cours des L3 s'étalait sur

toute la semaine plutôt qu'il n'était concentré sur les horaires définis dans l'emploi du temps. Donc voilà, déjà il faut avoir certaines compétences et le matériel pour gérer ça, ce que nos employeurs ne fournissent pas — ni formation à proprement parler, ni matériel, ni reconnaissance de ces compétences.

D'autre part, ça pose la question des responsabilités : je suis bien contente que les étudiant·es trouvent mon système super, mais c'est problématique quand ils et elles se mettent à exiger que tou·tes leurs enseignant·es fassent de même — car ce serait impossible, et d'un point de vue social/politique carrément délétère. Particulièrement dans ce contexte de lutte contre la LPR, c'est problématique de continuer à en faire trop et à prendre sur soi ce qui devrait être pris en charge collectivement, ouvrir sur des emplois et sur des financements conséquents et pérennes.

Ce semestre, d'un côté j'ai échangé avec des enseignant·es-chercheur·es qui nous demandaient de ne pas trop en faire justement pour éviter qu'on normalise des situations d'exploitation professionnelle anormales — et je le comprends, et je culpabilise de mon propre comportement pour ce point (mais j'ai donné la priorité aux étudiant·es, je n'arrivais pas à me dire que je pouvais faire moins). De l'autre côté au contraire, ça a été l'isolement : des chargé·es de CM volatilisé·es, qui nous ont laissé tout organiser sans elles/eux (les cours, les choix des modalités de contrôle des connaissances en contrôle continu), depuis nos positions subalternes pourtant. Entre chargé·es de TD nous avons plusieurs fois échangé, et là aussi il y avait des fractures : celles et ceux qui arrivaient peu ou prou à gérer et s'agaçaient du lâchage de certain·es collègues, celles et ceux qui décrochaient et n'arrivaient pas à supporter des situations de travail et de pression impossibles, et qui considéraient qu'on ne pouvait pas reprocher quoi que ce soit à qui que ce soit en ce moment.

Je ne sais pas, je suis perdue. J'ai des principes politiques, je ne les tiens pas en pratique. Je voulais prendre soin des étudiant·es, j'ai peur d'avoir participé à faire monter le niveau d'angoisse — en étant *trop* présente. Je veux être professionnelle et rassurante, je ne sais plus quand je le suis ou quand je ne le suis pas : être sur-disponible, c'est professionnel ? Envoyer des memes et des smileys, c'est professionnel ? Donner des infos sur le fonctionnement de l'université, qui laissent transparaître mes positions politiques, c'est professionnel ? Être à la fois étudiante-doctorante moi-même, et enseignante — je fais comment pour concilier les deux mondes, pour choisir mes priorités ?⁴

Les solutions qu'on trouve sont toutes mauvaises, soit pour les étudiant·es, soit pour les collègues. Je me sens responsable mais je fais partie de celles et ceux qui se font marcher dessus par le gouvernement et les réformes en cours ; je me démène en me sentant coupable de me démener, pour à la fin de toute façon devoir tout arrêter parce que je serai jetée par ce système.

Bon, mais. Justement, mon semestre s'est hyper bien passé. Les étudiant·es sont globalement content·es, si ce n'est de leur situation générale, de la manière dont se sont passés nos cours. On a fait du bon travail, et on a construit de super belles relations. J'espère que ça les aura aidé·es à tenir, moi ça m'a aidée à tenir — aussi perplexe que j'aie été sur mon rôle et mes positions dans tout ça. Les cours se finissent et je suis triste, nos échanges vont me manquer, avoir des visées pédagogiques et relationnelles structurées va me manquer, pouvoir donner du sens à la surcharge

de travail va me manquer. Ensuite c'est le retour à la thèse, à l'incertitude sur l'après, à une surcharge similaire mais privée d'horizon. J'ai un peu peur, pourtant j'ai la chance d'être très passionnée par mes sujets de recherche, et d'avoir tous les moyens de savoir que je fais du bon travail là aussi — tant sur le plan de la recherche que sur le plan d'une forme de participation aux luttes féministes.

En ce moment, depuis plus d'un an qu'on se bat — impuissant-es pourtant — contre la LPR, puis pour tenir la tête hors de l'eau en dépit de tout ce que génère la situation de pandémie, j'ai quand même retrouvé des formes d'espoir qui avaient auparavant totalement disparu de mes représentations. Je ne sais pas trop vers où on va, ni vers où moi je vais ; mais tout ce contexte m'a aussi permis de me rendre compte, paradoxalement, qu'on a le temps devant soi, pour un après, et on verra bien — même si c'est lent et chaotique pour le moment. Je suis heureuse de voir la colère éclater partout, même si je m'inquiète pour nos santés et nos avenir.

Citer cet article : Aurore Turbiau, "À propos d'un semestre de pandémie : pour archive et pour bilan", dans *Littératures engagées* (ISSN : 2679-4950), publié le 12/12/2020, <https://engagees.hypotheses.org/2703>, consulté le 06/04/2021.

Notes :

1. Très exactement : 55 étudiant-es pour le groupe de L2, 57 étudiant-es pour chacun des groupes de L3. [↻]
2. C'est ce qui explique que le bâtiment ferme au moindre remous étudiant ; c'est ce qui explique qu'on ait dû fermer la fac au dernier moment et pour deux jours au moment de l'organisation de l'hommage à Samuel Paty — ordre du rectorat, non choix de l'université. [↻]
3. Ce qui ne me réjouit pas trop, mon forfait est correct mais le principe d'utiliser la 4G, notamment pour des raisons écologiques, me déplaît assez — on parle d'une consommation 23 fois supérieure à celle d'une connexion wifi, pour des transferts de données relativement lourds en l'occurrence. [↻]
4. En tant qu'élue CFVU par exemple : c'est acrobatique ! [↻]



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Expression ou mot-clé

- Dans tout OpenEdition
- Dans Littératures engagées

Rechercher